

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

---

---

cinquantaine de kilomètres, ce qui donne un parcours d'au moins 500 km pour une goutte d'eau qui court vers la Méditerranée. Cette dissymétrie se trouve à l'origine du climat et de la géographie physique et humaine de cette région. Le climat continental au sud, devient maritime et tempéré au nord. Le relief de plateau au sud, dont l'altitude moyenne se tient autour de 800 m, devient plus vigoureux. Les voies de communication faciles sur les plateaux de la vieille Castille deviennent plus difficiles. Aux cultures de céréales se substituent le maïs, l'élevage, pour les produits laitiers, et depuis une vingtaine d'années l'eucalyptus pour alimenter l'industrie papetière.

Ces puissantes couches calcaires, dans ce cadre géographique, ont donné de très nombreuses formes karstiques. En surface nous trouvons toutes les formes classiques : lapiaz, dolines, poljés de plusieurs kilomètres carrés inondables lors de la fonte des neiges et certain plus grand encore qui nécessite le franchissement d'une dénivellée de près de 200 m pour en sortir. En profondeur, nous pouvons également, par le truchement des nombreuses diapositives présentées par M. TUPINIER, découvrir l'aspect insolite de grand paysage que peut offrir le monde souterrain.

Après un rapide rappel de la faune qui fréquente ces biotopes hypogés, le conférencier en arrive à l'art pariétal, témoignage du passé paléolithique d'une région où l'activité préhistorique a été intense. Les premières qui nous sont montrées, sont celles du Mont Castillo à Puente-Viesgo sur la route de Santander à Burgos. Cet ensemble de cavités creusées dans un même horizon de calcaire Dinantien qui domine le village dont la source thermale était connue des Romains. La grotte dite du « Castillo » a été découverte en 1904, sous le porche d'entrée, les sédiments, sur une épaisseur de 16 à 18 m, ont révélé tout le Paléolithique et plus particulièrement les niveaux Magdalénien, Solutréen et Aurignacien. Dans les fouilles qui ont été conduites dans la première moitié de notre siècle, les grands noms de la préhistoire ont apporté leur contribution. En 1911, c'est le tour de la Pasiéga, puis dans les années cinquante la Flecha, las Monedas, Las Chimenas. Dans le dédale de ces grottes, l'art magdalénien est très bien représenté, soit par des peintures monochromes d'une faune constituée de Bisons, Cervidés, Chevaux, de scènes de chasse tel ce cheval blessé d'une lance, soit par des dessins abstraits et même des silhouettes de mains. De plus il faut noter des gravures et en particulier celle de ce petit éléphant. La succession des diapositives se poursuit et se termine par la grotte d'Altamira. Cette cavité est la première manifestation artistique préhistorique qui fût découverte, c'était en 1879. Après avoir rappelé l'histoire de la reconnaissance de ces peintures par les milieux préhistoriens, M. TUPINIER nous présente le site à proximité du village de Santillana-del-Mar, où le XII<sup>e</sup> siècle a laissé de nombreux témoignages, puis le détail du plafond de grande salle aux peintures. Toute une faune est présente : sanglier, bison, biche, chevaux, rhinocéros dans ces dessins polychromes d'une grande célébrité que nous ont laissés les artistes magdaléniens qui ont utilisé avec finesse les formes du relief du plafond.

L. DELOGE.

## PREHISTOIRE :

### Rapport succinct sur les fouilles du lac du Bourget en 1969

par R. Laurent

En raison du danger que faisait courir à la Station lacustre de l'âge du Bronze final de Grésine 2 (Station Est, commune de Brison-St-Innocent, Savoie) la pose prévue en 1970 d'une conduite d'eau potable traversant le lac, les travaux de la campagne 1969 ont eu pour objet le sauvetage systématique — et aussi scientifique que possible — d'une

bande de cette station orientée Est-Ouest, sur une largeur de 8 mètres environ.

Malgré un certain nombre de contretemps : des approvisionnements trop tardifs en fournitures et en matériel ; la longue durée des travaux préliminaires (aménagement d'un embarcadère et des locaux de la base de travail installée dans la carrière Mollex à Grésine) les résultats ont été importants tant sur le plan de la récupération de matériel archéologique que sur celui des observations scientifiques. Ils ont été obtenus en prolongeant la durée du chantier jusqu'à fin septembre grâce aux possibilités offertes par la subvention du Syndicat Intercommunal du Lac du Bourget : 10 000 AF s'ajoutant à la subvention de même montant du Bureau des Fouilles.

La surface explorée correspond à 30 triangles (350 m<sup>2</sup> environ). Le volume tamisé dans des séries de 4 tamis de mailles différentes, correspond à environ 150 m<sup>3</sup>. La céramique recueillie comprend un assez grand nombre de vases entièrement reconstituables. Quelques objets de bronze ont été trouvés en fin de campagne lorsqu'a été atteinte la partie centrale du village. Les vestiges végétaux qui restent à étudier sont conservés classés par grands triangles d'origine et triangles subsidiaires de 1 m de côté, dans environ 600 bocalux. Les cailloux et graviers ont été classés, mesurés et pesés pour établir le plan de leur répartition en fonction des alignements de poteaux ainsi que les fragments de torchis ou pisés d'argile provenant des murs de cabanes. Ils sont stockés dans des locaux provisoires de Grésine en sachets et sacs par triangles subsidiaires d'origine (0,400 m<sup>2</sup> environ). La céramique a été classée de la même manière en caissettes (250 caissettes de 50 × 30 × 10 et 20 cm, soit 4 à 5 m<sup>3</sup>).

Le matériel recueilli se décompose comme suit :

1) *Céramique* : 1 lampe complète ; 3 vases presque complets ; 2 supports ; 250 caissettes de céramique comprenant plusieurs vases fragmentés mais reconstituables ; 1 fusaiöle.

2) *Divers* : 200 sacs de galets environ, classés ; 250 sachets de graviers environ, classés ; galets éclatés au feu ; 30 bocalux d'échantillons malacologiques ; torchis d'argile avec traces ou inclusions de branches ; 600 sachets de charbons de bois, en 25 cartons ; 600 bocalux environ d'échantillons végétaux, classés, mais non inventoriés ni déterminés.

3) *Bronze* : 1 pointe de petite lance ou javelot ; 1 épingle vasiforme ; 1 épingle à tête enroulée ; 1 épingle (ou aiguille) cassée ; 1 fragment de tôle de bronze décoré estampé ; 1 bracelet cassé ; 1 gros anneau ; 1 petit anneau ; 1 couteau à soie.

4) *Lithique* : éclats de silex ; 1 lame.

En raison même de l'importance de ce matériel il nous était évidemment impossible de terminer un rapport scientifique complet pour le 31 décembre 1969. A titre comparatif, les fouilles lacustres de deux années à Auvernier en Suisse ont donné, sur 120 m<sup>2</sup> seulement, un matériel comparable au nôtre, qu'un laborantin à temps complet n'a pas en 4 ans achevé de trier, marquer et reconstituer.

La principale observation scientifique effectuée consiste dans le relevé d'un assez grand nombre de poteaux comportant des *encoches* ou

*mortaises rectangulaires à quelques centimètres du niveau supérieur de la craie*, observation qui, avec la constatation de l'existence de foyers en place, confirme d'une manière formelle l'exactitude de la thèse d'Oscar PARÉ en ce qui concerne *l'inexistence de cités sur plateformes au-dessus de l'eau*.

Les échantillons ont été prélevés pour des analyses C 14 (continuation des séries relatives aux stations littorales du Bronze final effectuées au Laboratoire de Physique atomique de la Faculté des Sciences de Lyon : M. EVIN).

Nous avons également démontré, dans un rapport technique, les inconvénients que présentait le tracé primitivement prévu pour la conduite (risque de glissement de la bordure de la beime). Il a été abandonné et il est probable qu'un passage direct en eau profonde sera finalement adopté évitant la traversée du village.

Nos prévisions pour 1970 et les années suivantes dépendent de l'organisation générale des fouilles lacustres. Le Conseil Général, selon les informations que nous avons reçues serait disposé à accorder, s'il est prévenu en temps utile des subventions de l'Etat, une participation de 50 %. A signaler que nous pourrions probablement disposer pendant 3 ou 4 ans des bâtiments préfabriqués et hangars de la carrière de Grésine, s'ils sont achetés par la commune et à la condition qu'une poursuite des recherches pendant cette période puisse être garantie lors d'une demande d'affectation éventuelle. Au cas où cette base ne pourrait être conservée et aménagée (clôture), la possibilité matérielle des recherches elles-mêmes se trouverait bien compromise ; le lotissement des rives du lac s'est tellement développé en effet qu'un accès direct des bateaux et pontons-grues aux stations à fouiller et l'implantation d'une nouvelle base poseraient les plus graves problèmes.

Nous insistons à nouveau sur le fait que ces fouilles ne peuvent être préparées tardivement comme nous le faisons depuis des années. Les travaux doivent commencer dès le mois de mars : en particulier les relevés photographiques qui sont impossibles en saison d'été, les eaux étant troublées par la prolifération des micro-organismes.

Il est urgent que le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique prenne enfin une décision sur l'organisation spécifique de ces recherches et leur planification pour plusieurs années consécutives.

*Mars 1970.*

## **MINERALOGIE :**

### **Sur les anciennes mines de l'Oisans**

par **A. Chermette** et **P. Termier**

#### INTRODUCTION.

Il n'existe plus actuellement aucune mine en exploitation dans l'Oisans mais cette région des Alpes a une histoire minière très ancienne. Dès les temps les plus reculés en effet, les montagnes de l'Oisans ont été fouillées avec le plus grand soin par les anciens mineurs. C'est ainsi que l'inventaire des filons de galène qui traversent les massifs de Belledonne et des Grandes Rousses avait été établi dès 1339 sur les ordres du dauphin HUMBERT II et ce document mentionne déjà la plupart des filons actuellement connus.